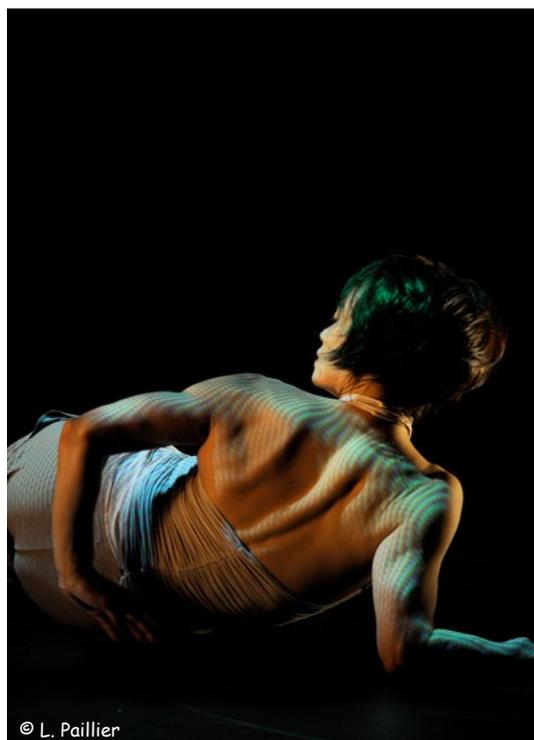


FRESQUE, femmes regardant à gauche **Chorégraphie Paco Dècina**

Création au Théâtre de la Cité internationale du 19 janvier au 9 février 2009

le 13 mars au Rive Gauche de Saint-Etienne-du-Rouvray, le 7 mai au Théâtre de Chartres



Production : La compagnie Paco Dècina,
Co-Production : le Théâtre de la Cité internationale,
la Maison de la culture de Bourges, le Rive Gauche - Scène conventionnée pour la
danse de Saint-Etienne-du-Rouvray, le Théâtre de Chartres, Scène conventionnée pour
la danse et le jeune public,

avec la complicité de D2R (Centre de ressources pour la scénographie vidéo),
de Micadanses, du Centre national de la Danse - CND

avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DICREAM, du
conseil régional du Centre et d'Arcadi pour l'aide à la diffusion en région Ile-de-France

Spectacle créé dans le cadre d'une résidence au Théâtre de la Cité internationale avec le
soutien du Conseil régional d'Ile-de-France, de la Ville de Paris

La Compagnie Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnée et de Culturesfrance pour les tournées à l'étranger. La compagnie est en résidence au Théâtre de Chartres avec le soutien du Conseil régionale du Centre.

Contact : Catherine Monaldi T. 01 48 06 02 14 ou 06 80 22 62 37

A propos de Fresque
Révéler le subtil et l'invisible

Nouvelles dimensions artistiques ou
**Les nouvelles technologies, la danse, la musique et la vidéo au service d'une
recherche et d'un développement artistique**

Distribution
Biographies
La compagnie et le Théâtre de la Cité internationale à Paris
Quelques articles de presse
Répertoire

A propos de Fresque

Trouver un titre, mettre des mots sur un désir, c'est, pour Paco Dècina, la première étape de la création à venir, la première pierre, d'un édifice à construire. *Fresque, femmes regardant à gauche* est le beau titre de sa prochaine création. C'est en feuilletant un livre que cette fresque du musée archéologique de Naples lui a fait redécouvrir ces corps de femmes surgis des cendres d'Herculanum, qu'il avait sans doute vus lorsqu'il était enfant à Naples.

L'Italie, la peinture, des corps dans un espace, le mystère de ces regards tournés vers un au-delà du cadre, vers le monde d'aujourd'hui peut-être (?), tout cela a donné au chorégraphe l'impulsion qu'il attendait pour entrer dans le concret de la chorégraphie.

Depuis plus de 20 ans, son sujet ce sont des corps dans un espace, sa recherche, comprendre comment ces corps se laissent traverser par le mouvement pour laisser surgir l'invisible, leur mémoire intime mais aussi la mémoire de ces corps dans le monde. Pour mettre en pleine lumière cette mémoire, il a peu à peu débarrassé le plateau des décors inutiles, allant vers une épure de la danse, faisant de ses danseurs des sculptures en mouvement. Aux corps des femmes d'Herculanum, répondront sur le plateau, ceux de 7 danseurs mais aussi des images qui raconteront la présence de l'homme d'aujourd'hui par les traces qu'il laisse derrière lui.

Le spectacle sera donné dans la salle de la Galerie, celle de toutes les aventures, pour une longue série de représentations, un nouveau pari pour fêter les 22 ans de la compagnie.

Françoise du Chaxel



Naples, Museo archeologico nazionale
Fresque provenant d'Herculanum. Femmes regardant sur leur gauche

Dans cette fresque chorégraphique l'attention est portée sur la densité de l'espace et sur le vide autour des corps, des formes et des matières afin de nous révéler le subtil et l'invisible qui, reliés aux fréquences et aux différents plans d'existence et de conscience de l'être humain, façonnent la matière qui nous incarne. Ici, le subtil et l'invisible n'ont aucune connotation mystique ou religieuse, mais plutôt scientifique et ondulatoire.

Fresque c'est la peinture vivante d'un temps qui change, qui s'accélère, qui laisse de moins en moins de temps au temps et qui demande de plus en plus de vigilance.

Dans cette peinture, ces femmes regardant vers la gauche nous incitent, par la direction et la tension de leur regard, à contempler l'absence de l'objet observé pour pouvoir ainsi le reconstituer, le reconnaître, le soigner et le guérir.

Dans **Fresque** l'espace – temps de l'éveil se rapproche de celui du rêve. Et comme dans tout rêve, le monde qui semblait être objectif devient subitement le reflet de nos pensées, la résonance de nos désirs et nous rend ainsi immédiatement responsable de son souffle.

En se tournant vers la gauche, vertigineusement à cette nouvelle vitesse ces femmes, ressorties des cendres, silencieusement semblent nous inviter au réveil pour métamorphoser nos rêves en rêves lucides.

Les nouvelles technologies, la danse, la musique et la vidéo au service d'une recherche et d'un développement artistique

Utilisation de deux dispositifs spécifique : A- Ombre Blanche B- Accumulation

Depuis 22 ans **j'interroge le Corps**, dans son mouvement comme dans son immobilité, (si l'immobilité existe) et depuis ce temps, **ce Corps me renvoie incessamment à la notion d'Espace**, à son espace, à l'espace auquel il est relié, à l'espace qui crée autour de lui, sa résonance, sa densité, l'espace qui le prolonge, le dévoile, le remplit, où le vide le soutient, où le sombre le dynamise ou l'aplatit.

Jeune artiste, j'ai travaillé l'espace scénique avec des matières, des toiles peintes, des objets, des voiles imprimées. Mon souci a toujours été d'avoir un espace mobile qui puisse être à la fois un espace intérieur et extérieur, pour pouvoir réfléchir à chaque instant le mouvement de l'Esprit, sans pour cela recourir à des manipulations mécaniques.

La lumière a été ma grande alliée et au fur et à mesure que je grandissais et savourais la subtilité du mouvement dansé, j'abandonnais la densité de la matière pour ne rythmer cet espace que de lumière.

La lumière est pour moi une direction, une densité, une qualité, une intensité particulière qui révèle la parole silencieuse de la présence dansée.

C'est l'amie qui nous aide à poser le regard là où il faut, qui nous donne l'angle juste de la perspective, du point de vue ; non pas celui du créateur ou de l'interprète, mais de ce qui surgira d'eux : l'œuvre artistique.

Dans *Fresque*, je voudrais que **l'image vidéo** puisse sortir de l'idée de projection (sur un écran, sur le corps ou sur toute surface), pour **devenir le prolongement du corps** (la résonance visible de son alchimie intérieure) et de la lumière (la forme poétique de l'information portée par la lumière).

Je voudrais que les signes portés par la vidéo soient discrets, et qu'ils viennent informer la perception du spectateur insidieusement, comme une image subliminale.

Comment scénographiquement donner à l'image le statut d'acteur sans écraser la place des acteurs sur scène ? Et ainsi commencer à imaginer que **l'image puisse devenir une extension de l'action scénique**, plutôt qu'un décor.

C'est pour moi la possibilité de rendre visible la relativité du temps en jouant avec l'absence de forme corporelle et la présence de sa mémoire par le mouvement.

Ici, je vois **le son comme un espace vivant** qui relierait tous les éléments de l'œuvre et qui donnerait les points d'appui à son expression.

Les rythmes et les ponctuations de l'univers sonore que je recherche, doivent être complémentaires de ceux des danseurs, de la vidéo et de la lumière.

Cela nécessite la mise en place d'un dispositif composé d'éléments techniques interactifs afin que **la musique puisse exister dans ce qui est en train de se déployer.**

Je commencerai la recherche de la mise en forme de *Fresque*, avec de simples matières sonores, brutes et sans trop d'éléments dramaturgiques, juste pour ouvrir et offrir l'espace intérieur et extérieur des interprètes, mais aussi celui des autres partenaires artistiques (musique, vidéo, lumière) et de convier ainsi tous les acteurs à l'élaboration du projet.

Leur énergie sera mise en mouvement en laissant libre toute possibilité d'interrelation.

Ces matières sonores habitées par les images et les corps dansant inspirent l'espace plastique et poétique des corps et de la scène, s'enrichissent au fur et à mesure que les éléments de la mise en forme évoluent et deviennent petit à petit la résonance musicale de la pièce.

Paco Dècina



FRESQUE, femmes regardant à gauche

**au Théâtre de la Cité internationale
puis en tournée en France et à l'étranger**



Chorégraphie

Paco Dècina

Danseurs

Orin Camus, Vincent Delétang,
Chloé Hernandez, Sylvère Lamotte,
Noriko Matsuyama, Jesus Sevari,
Takashi Ueno

Musique

Fred Malle

avec la complicité de

Doti (voix), et LUNIKSPROJECT,
Christian Lété (batterie), Luc Rebelles et
Fred malle

Lumières

Laurent Schneegans

Scénographie vidéo

Serge Meyer

et dispositif interactif

Frédérique Chauveaux

Images vidéo

Costumes

Cathy Garnier

Apports techniques

D2R Centre de ressources pour la vidéo

Production

Catherine Monaldi

Co-Production : La compagnie Paco Dècina, le Théâtre de la Cité internationale, la Maison de la culture de Bourges, le Rive Gauche - Scène conventionnée pour la danse de Saint-Etienne-du-Rouvray, le Théâtre de Chartres, Scène conventionnée pour la danse et le jeune public, avec la complicité de D2R (Centre de ressources pour la scénographie vidéo, www.C22r.org), avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DICREAM , du conseil régional de la région Centre, de Micadanses, du CND et d'Arcadi pour l'aide à la diffusion en région ile-de-France.

La Compagnie Paco Dècina bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnée et de Culturesfrance pour les tournées à l'étranger. La compagnie est en résidence au Théâtre de la Cité internationale avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France et de la ville de Paris.

Paco Dècina



© Laure Vasconi

Paco est né à Naples, sur les terrasses de Chiaja qui s'inclinent vers le golfe, le Vésuve et Capri. Alors qu'il entreprend des études scientifiques, il découvre la danse avec la rencontre du chorégraphe américain Bob Curtis qui va l'initier aux techniques afro-cubaines. A Rome, il travaille la danse classique avec le chorégraphe Vittorio Biagi et la danse contemporaine par les techniques américaines. Très vite il est engagé dans d'autres compagnies puis il se rend à Paris et c'est le début d'une autre vie.

Paco Dècina et la compagnie

Paco Dècina s'installe à Paris en 1984 où il fonde sa compagnie de danse, la compagnie Post-Retroguardia en 1986. En 1987, il reçoit le prix chorégraphique de la Ménagerie de Verre avec *Tempi Morti*, et l'année suivante, le grand public le découvre avec *Circumvesuviana*.

Suivent une trentaine de créations parmi lesquelles *Scilla e Cariddi* en 1990, *Ciro Esposito fu Vincenzo* en 1993, méditation poétique sur la mort, *Fessure* en 1994, *Mare Rubato* en 1996 et *Infini*, solo en hommage à Christian Ferry-Tschaeglé en 1997.

En 1998, Paco Dècina travaille un nouveau solo, *Lettre au Silence*, qui s'offre comme une traversée visible du temps, une sorte d'écriture de l'apesanteur. *Neti-Neti (Ni ceci, Ni cela)*, duo créé en 2000 pour deux danseurs, est conçu comme une ouverture aux paysages silencieux de l'être. La recherche sur l'épure du mouvement prévaut dans ces deux pièces qui seront présentées à Paris au Théâtre de la Ville et à l'occasion de nombreuses représentations en province et à l'étranger, notamment en Inde, et en Afrique centrale avec le soutien de l'AFAA.

Plus récemment, Paco Dècina a créé un quatuor, *Summa Iru* (2001) et un solo *Non era giorno, non era notte* (2002). *Soffio*, pièce pour 6 interprètes, est créée au Théâtre Paul Eluard de Bezons en janvier 2003 dans le cadre de la dernière année de résidence de la Compagnie en Val-d'Oise. En octobre 2004, il crée *Intervalle*, deux duos pour les danseurs de sa compagnie et il finalise *Cherchant l'Inspiration poétique*, pièce pour le Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Dès lors, ces trois pièces tournent en Europe et en Amérique centrale toujours avec le soutien de L'AFAA.

En septembre 2005, Paco Dècina crée à Prague une pièce pour cinq danseurs tchèques et slovaques, intitulée *Salto nel vuoto*.

Depuis novembre 2005, et pour trois ans, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Cité internationale grâce au soutien du Conseil régional d'Ile-de-France. Il entretient avec l'équipe du théâtre un rapport très privilégié.

Il y crée un duo qu'il danse lui-même avec Valeria Apicella, *Chevaliers sans armure* ; il poursuit son œuvre avec *INDIGO*, pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière. Elles sont toutes deux présentées au Théâtre de la Cité internationale à Paris, en mai 2006, puis en février 2007.

Serge Meyer – scénographe vidéo

Vit et travaille à Paris. Issus des arts plastiques, ses travaux de scénographe vidéo s'attachent à créer des espaces à partir des mots, des musiques ou des corps. Les fonctions vidéos sont souvent à l'origine des lignes de construction des espaces qu'il construit. Il aborde ainsi des notions d'accélération, de retour en arrière, de recadrage qui deviennent un véritable vocabulaire dans son travail. Ces travaux ont été co-produits et présentés notamment par le Festival international de Musique lyrique d'Aix-en-Provence, par le Grame et les Subsistances à Lyon. Il travaille aujourd'hui sur les nouvelles technologies de l'image notamment celles issues des réalités virtuelles.

Fred Malle – compositeur et régisseur son

Après des études d'électronique et de guitare classique, Fred Malle étudie le son au Conservatoire de Paris. Son travail s'oriente alors vers l'improvisation et les traitements sonores en temps réel au sein de Lunikproject, duo avec Luc Rebelles (saxophone). Ils se produisent pendant quatre ans en France et en Allemagne, multipliant les collaborations lors de sessions et concerts (François Méchali, Jean-Paul Céléa, François Laizeau, Jean-Jacques Avenel, Cyril Atef, entre autres).

A l'occasion de l'enregistrement de leur album pour le label Marge Futura, Fred développe sur plateforme DSP un dispositif permettant de mélanger le spectre des instruments. Il travaille depuis 2005 sous Max/Msp sur l'interaction entre programmations rythmiques et improvisation.

Laurent Schneegans – créateur et régisseur lumière

En 1983, Laurent Schneegans débute comme régisseur lumière et régisseur général pour le théâtre, la danse, le spectacle de rue. Passionné de photo, il dirige quelques années un studio photographique.

Il rencontre Joël Hourbeigt, son maître es lumières et devient son assistant.

Il accompagne également Philippe Lacombe, Dominique Bruguière, Patrice Trottier, Marie-Christine Soma.

Il crée les lumières de J.P. Andréani, Brigitte Jaques Wajman, Emmanuelle Laborit, Alain Barsacq, Susana Lastretto, Agathe Alexis, Emmanuel Dechartres, Jean-Pierre Nortel, Jean-François Maignon, Guillaume Dujardin, Nicolas Canteloup, Paul Desveaux, Lionel Hoche, et surtout Paco Dècina et Guy Pierre Couleau (dont il éclaire tous les spectacles depuis 1996). Il anime régulièrement des stages sur la lumière pour les amateurs et les professionnels.

Frédérique Chauveaux – créatrice d'images vidéo

Née et vivant à Paris, de nationalité Française, Frédérique Chauveaux vient de la danse. Interprète, chorégraphe et aujourd'hui plus particulièrement vidéaste expérimentale, elle se plaît à multiplier les expériences artistiques. De 1984 à 1996, elle dirige sa propre compagnie Le Pont des Arts pour laquelle elle crée de nombreuses pièces chorégraphiques questionnant pour la plupart le toujours préoccupant rapport à l'autre-amoureux. À partir de 1998 avec l'arrivée des « nouvelles technologies » elle se découvre une passion inattendue : la vidéo. Ce médium lui permet de poser sous un nouveau jour son regard sur le corps qui devient tout naturellement l'objet-sujet principal.

Progressivement elle se plaît à imaginer des vidéo-installations par lesquelles elle cherche à impliquer physiquement et sensuellement le public. Encore une fois le corps reste le centre à partir duquel rayonne son travail.

Cathy Garnier – costumière

Après une formation en prêt-à-porter, elle commence le costume avec Patrick Terroittin pour l'opéra et la danse. En 1993, elle suit une formation en costume de scène et intègre l'atelier de Philippe Guillotel pour un ballet de Philippe Decouflé puis pour l'événementiel, la publicité, la mode, le cinéma et la danse. Ces dernières années, elle crée, conçoit des costumes en danse, théâtre, musique et spectacles jeune public, notamment avec Daniel Dobbels, Raphael Cottin, la compagnie Loge 22, Herve Robbe, Laurence Salvadori, Virginie Mirbaut, Christine Bastin et Patricia Petibon.

Depuis 1996, elle crée et réalise les costumes du Junior Ballet du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris : Yvan Alexandre, Lara Barzacq, Douglas Becker, Davide Bombana, Lucinda Child, Paco Dècina, Lionel Hoche, Irène Hultman, Robert North, Ashley Page, Serge Ricci, Hervé Robbe, Jo Strömngren et Philippe Tréhet.



Orin Camus

Né à Auch en 1981, il a grandi dans les cours de danse jazz et classique, traversé par les sons qui le portent, il s'éveille à la musique et devient batteur de plusieurs groupes punk-ska de 1990 à 1996. Par ailleurs, sa passion pour les arts du spectacle le conduit vers le cirque, plus particulièrement l'acrobatie, la jonglerie, et le théâtre. Mais ce portrait artistique serait incomplet si l'on n'y évoquait pas la pratique de sports variés, qui l'ont amené à développer une physicalité particulière.

Orin étudie la danse classique de 1997 à 2000 au Conservatoire National de Région de Toulouse. Durant cette période, il excelle également dans la pratique du hip-hop. Tout cela, dit-il pour mieux revenir à la danse contemporaine qui est pour lui un art plein, un patchwork de tout ce qu'il a goûté jusqu'alors. C'est ainsi qu'il intègre le CNDC d'Angers de 2000 à 2002. Il en sortira pour travailler principalement avec Paco Decina, mais aussi avec Abou Lagraa et Valérie Rivière.

En 2004, il crée la Cie. C dans C avec Amala Dianor, danseur hip-hop contemporain lui aussi, dans le but de fusionner ces deux moyens d'expression qui ne font que s'effleurir depuis quelques années.

Vincent Delétang

Après une licence d'anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles auquel il décide de renoncer pour se former en danse, il entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers. Il y approfondit son approche de la technique *release* en dansant *Set and reset* de Trisha Brown. Il y sera aussi très touché par les collaborations avec Vera Mantero et Ko Murobushi qui l'emmènent à questionner la conscience de l'identité dans ses multiples facettes. Interprète pour diverses compagnies (Annie Dumont, Christine Olivo, Karine Saporta...), il développe son travail personnel au sein du collectif DesiDelà. Il mène aussi un travail pédagogique en intervenant dans divers cadres (milieu scolaire, CNDC, formation en danse pour comédiens...).

Chloé Hernandez

Est née en 1981 à Bordeaux. Après avoir pratiqué la danse classique et la natation de manière intensive, elle est admise au Conservatoire National de Région de Toulouse en 1996 pour suivre un cursus de danse classique et contemporaine, puis intègre le CNDC d'Angers en 1999.

Riche de nombreux enseignements et de nombreuses rencontres liés à sa formation, Chloé développe personnellement un travail de construction corporel au travers de la composition, de l'improvisation, du théâtre et de la danse hip-hop afin d'acquérir une grande disponibilité de mouvement, une liberté d'expression allant du geste minimaliste jusqu'à une physicalité extrême.

En 2001, elle crée le solo *Cent fois le soir...*, inspiré de *Lettre d'une inconnue*, une nouvelle de Stefan Zweig. Le texte et la voix se heurtent et s'enchevêtrent pour former un double langage. Sa première collaboration se passe à Aix-en-Provence en 2002, avec Tamar Daly, comédienne et jeune chorégraphe israélienne, pour la pièce *Radio Banale*. Elle travaille par la suite avec des artistes comme Régis Obadia, Abou Lagraa, David Drouard, Ezio Schiavulli, Mohamed Shafik - Laurence Rondoni, Saida Mezgeldi, Dominique Boivin et Valérie Rivière.

Sylvère Lamotte

Commence la danse à 3 ans, rentre par la suite au C.N.R de Rennes. Il combine la danse avec d'autres activités comme le violoncelle, les arts martiaux et l'escrime. Il rentre au C.N.S.M de Paris et dans sa dernière année parallèlement au Junior Ballet il travaille avec Angelin Preljocaj au sein du G.U.I.D. Il obtient son diplôme la même année, est engagé pour une création de Phillippe Tréhet et continue de danser au CCN d'Aix-en-Provence.

Noriko Matsuyama

D'origine japonaise, Noriko Sato-Matsuyama obtient son diplôme de Professeur d'Education physique à l'Université de Tokyo. En 1992, elle fonde sa propre compagnie «Rezonnance» et obtient la même année le 1^{er} prix du Concours de danse Newspaper et celui du ministère de l'Education nationale à Tokyo. En 1993, elle représente le Japon dans différents concours internationaux. Depuis, elle collabore à tous les spectacles de Paco Dècina.

Jesus Sevari

Née à Santiago du Chili, diplômée du Conservatoire supérieur de danse de l'Université du Chili en 1998, elle décide de venir en France. Elle étudie auprès de Peter Goss et suit une formation à l'Ecole internationale de Mimodrame Marcel Marceau. Elle danse pour Alban Richard, l'Ensemble l'Abrupt (reprend un rôle dans *As far As* et *Disperse*), Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans *Je ne suis pas une artiste*, Cie Brigitte Dumez, Teatro del silencio direction Mauricio Celedon, Cie Jocelyne Danschic. Comme chorégraphe, elle crée la cie Absolument. Elle élabore 4 pièces : *Necesito Ku*, *la Trilogie Fantasy Brain* 1er épisode *Initiation*, 2^{ème} épisode, *Globalisation*, 3^{ème} épisode, *Como salir a buscar una estrella con las dos manos ocupadas*.

Parallèlement à son travail de création, elle mène un travail de sensibilisation à la danse auprès de différents publics.

Takashi Ueno

Takashi Ueno a commencé la danse moderne à 14 ans au Japon avec Misako Nanbu. Il danse pour la compagnie de Mme Nanbu et pour d'autres chorégraphes (Min Tanaka entre autres), tout en créant lui-même des pièces. En 2004 il arrive à Paris avec une bourse de deux ans du Gouvernement japonais, et étudie notamment la danse classique avec Wayne Byars, chez qui il rencontre Paco Dècina. *Indigo* a été sa première pièce avec le chorégraphe.



La compagnie et le Théâtre de la Cité internationale à Paris

Cela fait 3 ans maintenant, que le chorégraphe Paco Dècina et sa compagnie Post-Rétroguardia - Valeria Apicella, Rodolphe Fouillot, Orin Camus, Noriko Matsuyama, Takashi Ueno, Carlo Locatelli, Vincent Delétang, Jesus Sévari, Sylvère lamotte (danseurs-interprètes), Laurent Schneegans (créateur lumières, technicien), Catherine Monaldi (administratrice) - que le Théâtre de la Cité internationale sont associés.

Depuis octobre 2005 à ce jour, cette collaboration a permis la création de 2 spectacles : *Chevaliers sans armure* et *Indigo*, le montage de *Cartes de Visite Chorégraphiques* par les danseurs de la compagnie, l'accompagnement de deux jeunes chorégraphes, Valéria Apicella et Orin Camus et la mise en place d'actions culturelles originales.

La danse pure de Paco Dècina, véritable écriture du mouvement, est une danse limpide, lisible, qui ne s'embarrasse plus que de l'essentiel, une danse de la maturité.

Chorégraphe marquant l'histoire de la danse depuis les années 80, il s'inscrit dans une démarche ouverte : *« C'était le moment pour moi, dit-il, de retransmettre tout ce que j'ai pu saisir le long de mon parcours. C'est ainsi que la création d'espace de partage, parallèle à celui de la création, est devenu le tremplin pour de nouvelles découvertes. Mon travail de chorégraphe nécessitait une terre d'accueil, un lieu d'ancrage, un espace dans lequel installer la danse et ses interrogations. Espace de partage, lieu de rencontre, terre des fruits d'une pensée collective »*.

Le Théâtre de la Cité internationale, qui a toujours mis au cœur de son dispositif les démarches d'actions artistiques visant à l'appropriation des œuvres et de leurs enjeux par les publics et les populations, a ainsi trouvé dans la compagnie Paco Dècina un partenaire permanent pour de nombreuses actions autour du « corps dansant » : ateliers de pratique, rencontres, conférences, stages, interventions... et plus généralement toutes sortes d'activités capables de susciter la réflexion sur la Danse et sa visibilité.

LE MONDE | 04.02.09

Paco Dècina, ou la sensation d'un massage oculaire

DANSE

Quelle respiration ! Quel soulagement de se glisser dans les gestes doux, tranquilles, du spectacle *Fresque, femmes regardant à gauche*, signé par le chorégraphe Paco Dècina. A l'affiche depuis le 19 janvier au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, cette pièce pour sept interprètes se dépose lentement sur le plateau avec la régularité du sable dans le sablier. La sensation d'un massage oculaire et physique, très rare dans le contexte actuel, détonne franchement et fait du bien.

Le regard pourtant n'arrête pas de voltiger. Avec ses danseurs distribués depuis le fond du plateau jusqu'aux pieds du public, la scène ressemble à un feuilleté dont on explore l'épaisseur en surfant entre les corps. Chaque mouvement d'un danseur se fait l'écho différé du geste d'un autre, déployant un prisme sans cesse mouvant. Les lignes des bras se superposent avec celles des jambes dans des accords visuels surprenants.

UN QUATUOR TORSE NU

La tendance picturale et sculpturale du travail de Paco Dècina prend ici un ton plus fort qu'à l'habitude. Les textures se multiplient. Plus de chair, de muscles miroitants dans les lumières argentées conçues par Laurent Schneegans. Plus de formes, aussi épurées soient-elles, qui gonflent et dégonflent dans la pénombre. Les danseurs s'agglutinent parfois pour composer des statues le temps d'un souffle profond.

Sans doute le casting - quatre jeunes danseurs au physique puissant et trois femmes plus petites - a donné des envies à Paco Dècina. Il n'a pas voulu résister par exemple à un quatuor masculin torse nu, en slip beige et genouillères noires, qui joue la carte du cliché érotique viril et musclé. Les princes charmants d'hier se sont dévêtus pour laisser la place à des lutteurs.

La question de la beauté, qui a déserté la plupart des spectacles, surgit ici sans relâche. L'harmonie, la justesse de chacun par rapport à lui-même et au groupe, l'invention gestuelle toujours finement renouvelée de Paco Dècina depuis plus de vingt ans de travail, concourent à cette sensation. Jusqu'aux effets vidéo interactifs à la mode dont il tire des images en noir et blanc intemporelles.

Fresque, femmes regardant à gauche est inspirée par une image du site antique d'Herculanum, près de Naples. Sans être visible sur scène, cette fresque a permis au chorégraphe d'origine napolitaine de renouer avec son passé. Ce coup de jeunesse symbolique, comme le sang neuf de ses jeunes interprètes, lui a donné envie de changements. Contrastes marqués entre les tableaux, vitesses nouvelles, énergie hip-hop, acrobaties dressées dans le sol... injectent une vivacité différente à ce rêve éveillé qui fait la touche Paco Dècina.

Rosita Boisseau

DANSE

Fresque, femmes regardant à gauche" de Paco Decina

Comment un spectacle qui pourrait n'être que beau plastiquement atteint-il une plénitude qui lui confère subitement une toute autre dimension qu'esthétique ? Mystère ? Pas tout à fait. En contemplant "Fresque, femmes regardant à gauche", chorégraphie de Paco Decina, on sent confusément que si la pièce dégage autant de poésie et de sens, c'est qu'elle est le fruit d'une très longue maturation, d'une réflexion cent fois abordée.

En s'inspirant de peintures de la Rome antique, de celles découvertes jadis à Pompéi ou Herculaneum, et désormais exposées au Musée de Naples, l'Italien Paco Decina nous fait entrer dans un monde éminemment mystérieux et mélancolique, celui du temps qui fuit et nous échappe, celui d'une éternité qui nous dépasse. En suivant sa belle chorégraphie, en regardant une scénographie et des images projetées aussi élégantes que sobres (Serge Meyer et Frédérique Chauveaux), en jouissant de lumières remarquables (Laurent Schneegans), en entendant un accompagnement sonore dont la nature discrète mais prégnante aide au mystère (Frédéric Malle), en savourant enfin la façon magnifique dont le chorégraphe appréhende l'espace, on pénètre dans un monde de sensations diffuses qui toutes servent à merveille le propos. Souvenez-vous de ces visages de personnages figés depuis près de deux mille ans sur ces fresques antiques et paraissant tout à la fois étonnamment proches et désespérément lointains, de ces regards encore pleins de vie et qui sont ceux d'êtres morts depuis deux millénaires, de ces bouffées du passé revenu à la surface dont la survivance nous trouble ; souvenez-vous de ces images saisissantes de Fellini dans "Roma", quand des figures humaines plongées dans le silence et dans l'obscurité depuis des siècles et brusquement exhumées par la brutalité des bulldozers, s'évanouissent aussitôt sous l'effet de l'air frais qui les efface... Tout cela, on en retrouve la trace dans "Fresque, femmes regardant à gauche", qui en dépit de son titre voulu sec comme un cartel de musée, est une pièce d'une intense poésie. Quand le chorégraphe avoue que cette idée du temps qui fuit, du passé disparu l'obsède depuis vingt ans, on comprend alors parfaitement qu'une aussi longue maturation ait pu donner jour à un ouvrage aussi sensible.

Raphaël de Gubernatis

A propos de **INDIGO**, création 2007

Pièce pour six danseurs sur le thème de la lumière, *Indigo* est la nouvelle création de Paco Decina dans le cadre de sa résidence au Théâtre de la Cité Internationale et du festival Faits d'Hiver. Avec Indigo, la couleur de la nuit qui se sépare au jour et la seule architecture du décor, le chorégraphe va droit à l'essentiel, pour livrer une danse limpide qui semble dévoiler le secret du langage des corps. Concentré sur la danse, l'espace et la lumière, il y invente une gestuelle fluide et charnelle toute en étirements, immobilités, enroulements, courbes, portés virils et mouvements en aplat. A partir des tensions et des oppositions, les corps-à-corps enroulent leurs motifs dans le silence et dans le noir pour se développer en gestes infimes, en trajectoires et tracés et se délier dans des rais de lumière. Tout est apaisement, dépouillement et relâchement.

Isabelle Danto, **Le Figaro**, mardi 6 février 2007

Indigo, la pureté et la fluidité du geste

Co-produite par la Maison de la culture de Bourges, la dernière chorégraphie de Paco Dècina est toute fraîche. Le grand théâtre en a eu la primeur. *Indigo*, c'est le titre de la pièce, poursuit le processus de recherches de Paco Dècina qui "interroge l'intuition et la mémoire comme soutien du mouvement dansé". L'argument est essentiellement intellectuel, mais ne cesse de rebondir sur la gestuelle du corps, de jouer sur la vibration et l'immobilité érigées au rang de l'art. Quatre danseurs, dont Paco Dècina, et deux danseuses, habitent littéralement le plateau blanc et nu, frôlé d'une lumière bleutée, où le seul accessoire est un oreiller, voire les robes des femmes. En une heure trente de chorégraphie, on se laisse fasciner par la fluidité du mouvement, la grâce des danseurs dans une gestuelle presque suspendue dans l'espace, hors du temps. Les corps se cherchent, s'épousent, avec une sensualité pudique. Apparaissent des images tenant du rêve, du fantasme, des figures somptueuses, jusqu'à ce très beau solo de Paco Dècina. Si la beauté est bien là, et l'élégance, *Indigo* laisse cependant filtrer une forme de froideur, presque de distanciation.

Marie-José Ballista, **Le Berry Républicain**, jeudi 15 février 2007

Couleur Indigo

Paco Dècina nous plonge dans un rêve, écho du monde, éventail de soie irisée : *Indigo*, emblème de poésie. Tout de suite, le décalage s'installe avec les ondulations d'une danseuse derrière une bande de tissu tenue par deux danseurs à différentes hauteurs. Tout au long de la pièce, les variations de l'espace et celles de l'ombre et de la lumière colorées s'accordent à une gestuelle fluide comme l'eau, douce comme un rayon de lune, ponctuée d'humour fantasque. Il y a de très jolies images, tel cet alignement des danseurs en fresque ou, à la fin d'une large course des danseurs autour de la scène, celle d'un homme en noir tournant sur lui-même un danseur accroché à chaque bras. Mais la pièce gagnerait à être resserrée pour éviter que la dernière partie – qui recèle peut-être les meilleurs moments, y compris un solo de Paco Dècina – ne soit perçue comme chaotique.

Bernadette Bonis - **Danser** - avril 2007

A propos de *Chevaliers sans armure*, création 2006

Si anachronique dans la production chorégraphique actuelle que c'est déjà un exploit ! Si opiniâtre dans sa quête d'un geste absolu, depuis 20 ans, qu'il fait figure de curiosité. Paco Dècina, napolitain installé à Paris depuis 1984, possède un souffle lent, profond, qui ralentit le pouls pressé du temps pour l'infléchir vers la suspension de l'hypnose.

Présentée le lundi 15 mai au Théâtre de la Cité internationale qui l'accueille en résidence, sa nouvelle pièce, *Chevaliers sans armure*, un duo conçu avec sa complice Valeria Apicella, déroule une chaîne gestuelle d'une beauté limpide. Dessinant avec leurs corps les lettres d'une langue puissante et harmonieuse, pressante aussi dans son flux, les deux danseurs font coulisser les étapes d'un cycle vital détaché de l'anecdote. Couloir de lumière rouge brûlante, puis carré vert saturé nimbent les corps habillés (par Regina Martino) tantôt de noir, tantôt de blanc. La pénombre gagne les pourtours du plateau pour y accueillir des chrysalides humaines en tissu blanc, des orgues et des cloches (il faut oser utiliser ces instruments connotés) grondent, mêlés à une voix féminine atmosphérique (la musique est du duo Winter Family). Grave, solennel presque, ce pas de deux hanté par la réversibilité de la vie et de la mort accroche le spectateur avec une terrible douceur. Mystique, Paco Dècina ? Sans doute, mais de façon charnelle, animale parfois. Chaque mouvement possède une évidence, tant de sens que de plastique. Danse de mutation, *Chevaliers sans armure* écarte les rideaux du mystère de soi en jouissant à découvert de l'instant spectaculaire. La mue de ces *Chevaliers* accentue leur vulnérabilité, celle qui fait la force de l'humain.

Rosita Boisseau, **Le Monde**, jeudi 18 mai 2006

La perfection tutoyée

Est-il permis de retenir – aussi – la qualité technique comme suprême qualité chorégraphique ? A cette aune, la nouvelle pièce de Paco Dècina, *Chevaliers sans armure*, tutoie la perfection. De sa partenaire de longue date, Valeria Apicella, on sait qu'elle s'est formée à la technique Cunningham et au contact improvisation. Ces deux sources irradient leur long duo. Le geste s'y déploie avec une stricte exactitude disponible ; un doux flux constant distribue les coordinations selon leurs logiques les plus abouties, sur une riche diversité de plans, et ménage entre interprètes une poésie maîtrisée des transferts et des réceptions. L'effet est hypnotique et donne à percevoir l'impalpable de l'absence qui se révèle au contre-jour des présences. Il en émane un pouvoir de fascination qui aurait pu s'épargner l'insistance que trahissent ici l'alanguissement souligné d'une posture, là le recours excessif à une musique – au demeurant magnifique – qui recompose une fable spirituelle fantastique.

Gérard Mayen, **Danser**, numéro de juillet / août 2006

[...]Paco Dècina poursuit sa recherche sur l'essence du geste. Il tente de rendre visible les fluctuations intérieures imperceptibles qui modèlent les corps sans armure, sans carapace, l'écoute de leurs métamorphoses organiques, de leurs palpitations incontrôlées, de leurs sursauts imprévisibles. Il s'agit d'une danse non conquérante, non héroïque, du moins au sens ordinaire du terme. Car c'est un autre combat que ces corps se livrent. Ils n'affichent pas une puissance combative ou une volonté de terrasser un ennemi. Ils se débarrassent au contraire de toutes les protections factices qui entravent la maîtrise de leur propre fragilité. En menant un combat contre l'armure, ils acquièrent paradoxalement une force nouvelle. Ils se rendent donc volontairement vulnérables, rejoignant un état quasi-larvaire. Torsions embryonnaires contre parades chevaleresques. D'où l'invention d'une gestuelle inédite chez Paco Dècina, notamment dans l'impressionnante appropriation du sol par les corps et dans les enlacements-entrelacements des danseurs, d'une sensualité qui précède tout érotisme, s'apparentant davantage des étroits gémellaires...

Judith Michalet, **Scène Nationale d'Orléans**, Mai 2006

Répertoire disponible de la compagnie

2007 – Indigo

avec Valeria Apicella, Orin Camus, Paco Dècina, Carlo Locatelli,
Noriko Matsuyama, Takashi Ueno
Musique de Winter Family – Xavier Klaine et Ruth Rosenthal
Lumières de Laurent Schneegans

2006 - Chevaliers sans armure

avec Valeria Apicella et Paco Dècina
Musique de Winter Family – Xavier Klaine et Ruth Rosenthal
Lumières de Laurent Schneegans

2003 - Soffio

avec Valeria Apicella, Orin Camus, Jorge Crudo, Rodolphe Fouillot
Noriko Matsuyama et Emilie Praud
Musique de Christian Calon et Olivier Renouf
Lumières de Laurent Schneegans

1996 - Infini,

Solo de Paco Dècina

2006 et 2007 - Cartes de Visite Chorégraphiques

Six créations spécifiques par les danseurs de la compagnie
4 solos et 2 duos disponibles, adaptables pour tout espace dedans ou dehors.

Dossiers et dvd disponibles sur demande et téléchargeables sur www.pacodecina.fr
Vidéos et planning de tournée visibles sur site.